

J. N. 54079

Goffontaine près Saarbrück
16 fév. 1867.

Mon cher ami,

Je reviens de Paris, et
vous remets ci-inclus un
billet de 200 francs que
Richault mon éditeur vous
envoie pour la traduction
de l'Œuvre d'Osian.

Je suis chargé par le
susdit Richault de vous demander
si vous seriez disposé à



entreprendre maintenant la
traduction ou plutôt l'imitation
en vers de 40, je dis quarante
poésies de Ronsard que j'ai
mises en musique, et Richault
voudrait savoir vos conditions.

Je vous ai envoyé quelques unes
de ces poésies; vous en connaissez
donc à peu près l'étendue. Ce sont
presque toujours des Sonnets, ou
quelque fois des Odes ou des
chansons de même longueur.

Au surplus il se présentera,
j'espère bientôt, une occasion de
causer avec vous sur ce sujet.

Lévi doit faire épicter mon
Ossian dans un de ses prochains
concerts. J'irai à Carlsruhe
pour l'entendre, et je vous
écrirai à temps pour que vous
puissiez vous y rendre. Si
aucun obstacle ne vous arrête,
je serais j'espère bien que
vous vous décideriez à faire
ce petit voyage. Nous entendrons

me voyez tout à vous M. Jovary.

notre Ossian, et je vous remettrai
15 poésies de Ronsard déjà gravées
avec la musique. De ~~la~~ manière vous
pourrez mieux vous rendre compte
de ce dont il s'agit, et me dire si
ce travail vous convient ou non.

Je suis resté 3 mois à Paris,
et j'ai vu assez souvent nos amis
communs, Les Namberger & les
Garrady. Leur existence m'a paru
heureuse & florissante. Notre vieuf
Ricardo est chauve comme un genou,
mais Ricard for ever. Il n'y a qu'un
Ricard. - J'espère que toute votre petite
famille va bien, Rappelez-moi au
ben souvenirs de M^{lle} Hartmann et